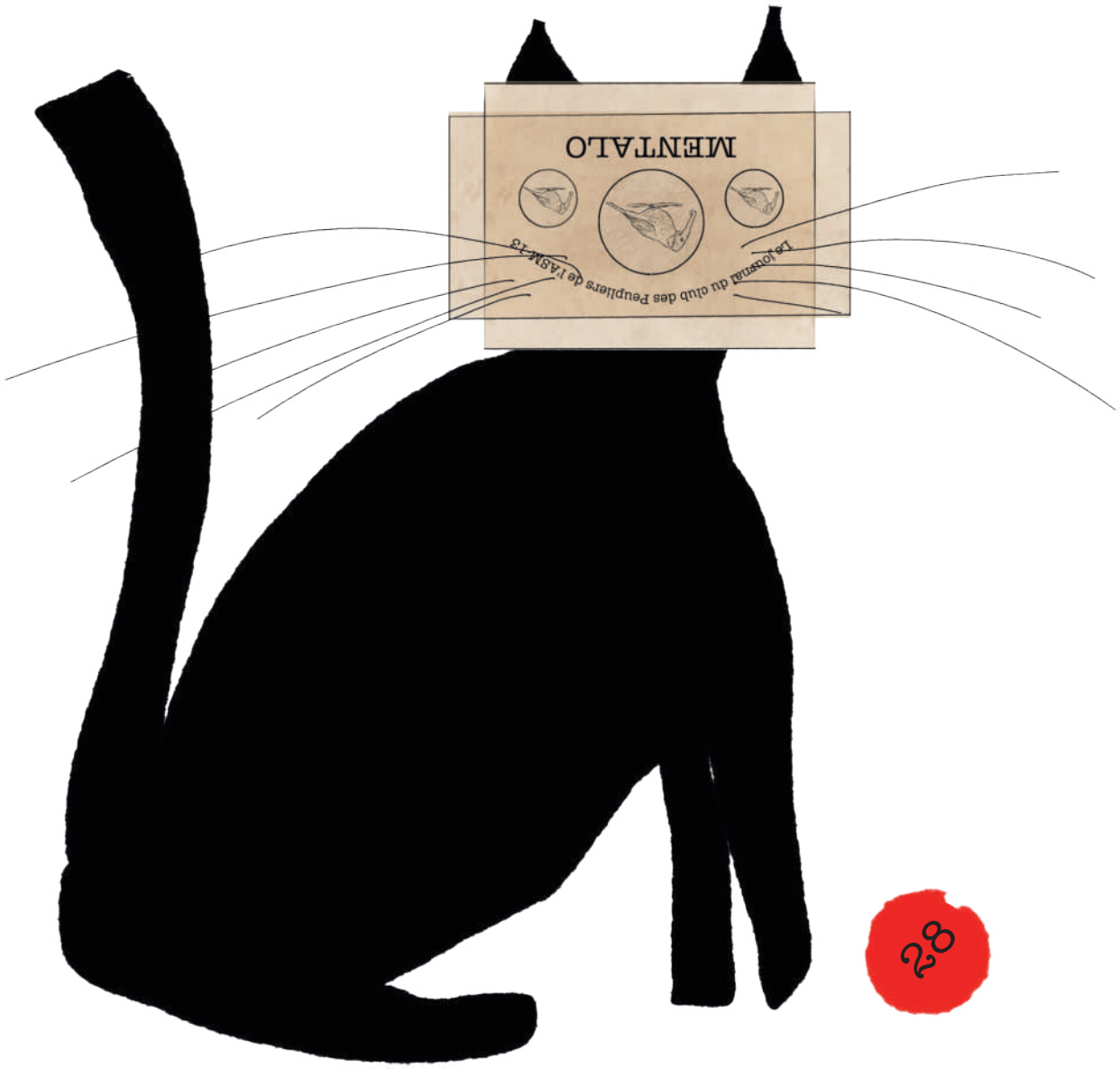
Mentalo

Le journal du Club des Peupliers de l'ASM-13

les bêtes



Octobre 2019 - Numero 28 gratuit

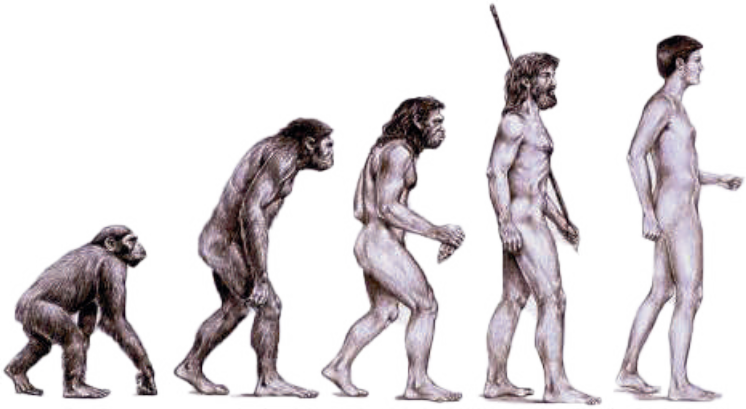
On parle de quoi alors, des animaux domestiques ou des guêpes et des frelons ? De bête comme un âne, têtu comme un mulet, rusé comme un renard et fort comme un lion. L'homme est plutôt spécieux et l'humanité est spécifique. Oui mais ...spécieux n'est pas spécial : si on se disperse dans l'espace, ça va dans tous les sens. On peut parler des dents de la mer ? Y faudrait partir des conséquences du réchauffement climatique. Les espèces disparaissent. Pas les moustiques... Une fourmi géante par exemple peut sauter sur la lune, pas besoin de fusée, ça c'est spécial. On peut les dresser les moustiques ? Moi j'ai vu des anti-spécistes qui disaient "un animal égale quelqu'un". Hé alors ! ça mérite le même respect. C'est des néo-crétins du paléolithique... Quand même, ce qui nous différencie des bêtes, c'est la pensée. Non, c'est le destin : c'est à l'homme de leur en donner un. Les bêtes disparaissent parce qu'elles n'ont pas de mots.

Les animaux

Sommes-nous si bêtes pour les manger ? Et à vouloir leur chercher la petite bête ? Un jour j'ai sauvé un mouton. Un jour on faisait un méchoui en famille. Animal, on est mal. On les mène à l'abattoir les uns après les autres en série. On nous a servi des lasagnes au cheval. Faites retour à La Fontaine en relisant ses fables. Rappelez vous saint François qui parlait avec les bêtes et les oiseaux. Quant à la licorne elle a disparue laissant une légende intacte. On mange parfois des animaux mais sachez aussi qu'on les aime. J'aime rencontrer les vaches dans leur prairie. On doit les comprendre. On n'est pas des sanguinaires mais en manger avec modération, c'est aussi un plaisir. Je respecte les animaux. Ils nous apportent en vie des biens curatif. Il ne faut pas déclarer la guerre à ceux qui en mangent, c'est la tradition, nous sommes des omnivores, notre organisme à besoin de viande. Ce que je dénonce c'est l'industrialisation forcené qu'est à revoir.
!

Thomas

Le Singe cousin de l'Homme



La lignée de l'homme est issue de primates arboricoles ayant vécu en Afrique. Son ancêtre le plus ancien (7 millions d'années) pourrait être proche de la lignée du chimpanzé. Plusieurs espèces d'australopithèques, présentant une mosaïque de caractères archaïques et évolués, coexistent ensuite. Le squelette de Lucy, vieux de 3,2 millions d'années environ, trouvé dans la Rift Valley éthiopienne en 1974 a révolutionné notre perception des origines humaines.
Les premiers véritables humains apparaissent en Afrique il y a peut-être 2,8 millions d'années. L'homme moderne (Homo Sapiens), né il y a au moins 150 000 ans, a également côtoyé l'homme de Néandertal (espèce de primates éteinte du genre Homo) jusqu'à environ 35 000 ans avant le présent.

Il faut remonter à Confucius au 5ème Siècle avant JC en Chine pour découvrir un symbole d'origine asiatique constitué de 3 singes associés à la sagesse aussi appelés « les 3 petits singes » dont la signification reste d'actualité : ne pas voir, ne pas entendre, ne pas parler.

Hérité des arts martiaux, le Qi Gong ou maîtrise du souffle est une gymnastique traditionnelle chinoise dont les racines sont millénaires. Dans sa pratique l'exercice des 5 animaux (qi gong de santé) fait appel au singe pour l'un d'eux, en raison de sa vivacité et de son inconstance, à l'image de son regard très mobile.

Plus près de nous, le Taï Chi Chuan élaboré au 14ème S. s'inspire du singe dans le grand enchaînement avec « repousser le singe dans la montagne », où le singe est tiré par le bras tout en étant repoussé au niveau de la poitrine, l'ensemble s'accompagnant d'un mouvement de recul.

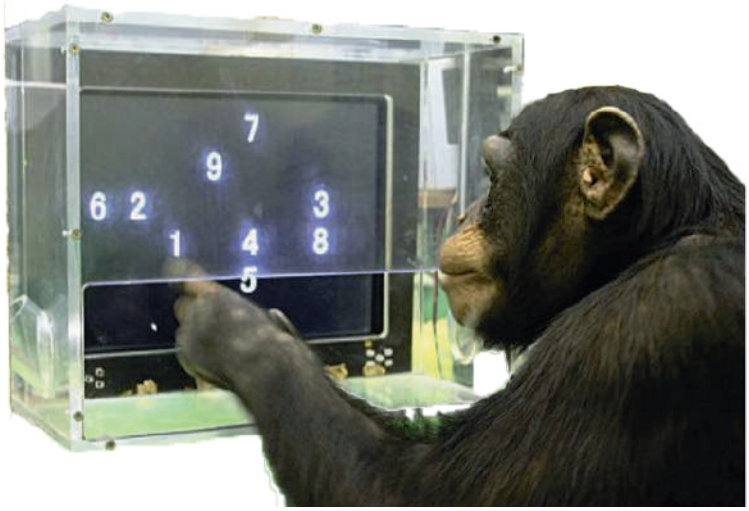
Au 16ème S. Du Bellay dédie un poème au singe « Seigneur, je ne saurais regarder d'un bon œil » pour illustrer le comportement des vieux singes de cour à l'époque des Rois de France. Le message serait qu'il n'est pas toujours bon d'imiter le Maître et qu'il vaut mieux se comporter en restant soi-même.

Malheureusement au milieu du 20ème S. une pandémie s'étend de l'Ouest de l'Afrique Centrale à l'ensemble des continents, le virus du SIDA est identifié en 1983. Comme de nombreuses études l'attestent aujourd'hui, le SIDA/VIH présente de grandes similitudes avec le VIS syndrome d'immunodéficience simien, qui entraîne la disparition des réactions de défense de l'organisme. Le virus a vraisemblablement subi une mutation en franchissant la barrière des espèces. Une explication avancée serait la transmission du virus infectant un singe à un chasseur, celui-ci ayant été blessé par morsure ou saignement. Les thèses les plus complotistes s'affichent encore aujourd'hui, alors que les efforts considérables déployés par les biologistes ont permis de mettre au point un traitement efficace pour l'homme, en attente de la découverte d'un vaccin.

La famille des primates est très grande. Les singes ont une grande ressemblance avec l'être humain.
En effet ils sont tout comme nous des mammifères appartenant à l'ordre des primates. Il existe d'un côté les singes du « nouveau Monde » (Amérique centrale et méridionale) et de l'autre côté les singes de « l'ancien Monde » (Afrique et Asie tropicale). On compte un peu moins de 300 espèces, dont environ 60 % figurent sur la liste rouge des espèces menacées. De plus 20 d'entre elles seraient en danger critique d'extinction.
Les primatologues alertent en ce début du 21ème S. sur la dégradation de l'habitat naturel des grands singes, c'est-à-dire la déforestation affectant les forêts tropicales, la surexploitation des ressources pour l'exploitation forestière et minière qui conduisent à la destruction, à la pollution et à la fragmentation de leur habitat, sans compter les conséquences tragiques de la chasse et du braconnage quant à la pérennité de leurs espèces.
Pour terminer voici une présentation de la famille des grands singes, parmi lesquels sont recensés l'orang-outan, le gorille, le chimpanzé commun et le chimpanzé « nain » ou bonobo considéré comme le primate le plus proche de l'homme par son comportement.

L'orang-outan, « homme des bois » en malais, est un grand singe anthropoïde herbivore de Sumatra et Bornéo, aux bras très longs, à la fourrure peu fournie et d'un brun roux. L'huile de palme condamne les orangs-outans à l'extinction en Indonésie. Puan, orang-outan femelle doyenne de son espèce, est morte à l'âge de 62 ans au zoo de Perth en Australie et sa descendance contribue aujourd'hui à sauver les orangs-outans de Sumatra.

Le gorille, singe anthropoïde de l'Afrique équatoriale, est le plus grand de tous les singes, sa taille atteignant 2 m et son poids pouvant dépasser 200 kg. Les mâles, en particulier, peuvent développer une force physique colossale. Diane Fossey, assassinée en 1985, a passé une grande partie de sa vie à observer le comportement des gorilles de l'Est dans le Parc national des volcans au Rwanda. Le gorille des montagnes vit dans les forêts en altitude, où il est moins menacé que le gorille des plaines dans les zones marécageuses plus exposées.



Le chimpanzé, singe anthropoïde de l'Afrique équatoriale au mode de vie arboricole et terrestre, sociable, doté d'importantes capacités d'apprentissage, comporte 2 espèces : le chimpanzé commun et le chimpanzé « nain » ou bonobo.
A Kyoto au Japon le chimpanzé surdoué Ayumu a permis d'étudier l'intelligence des primates en raison de sa mémoire immédiate hors du commun.

Le chimpanzé bonobo occupe les forêts de la rive gauche du fleuve Congo, il est moins corpulent que le chimpanzé commun dont il est proche, mais il s'en distingue surtout par une organisation sociale plus affirmée qui a recours aux relations sexuelles et à un bouc émissaire comme mode de résolution des conflits au sein du groupe. Aujourd'hui la réserve naturelle du Sankuru en République Démocratique du Congo constitue le premier maillon d'un futur réseau de réserves baptisé « Forêt de la paix des bonobos ».

Jean-Paul Leriche

La charte du droit des animaux

1/ Le droit au respect au même titre que les humains.

2/ Refus de la maltraitance : des animaux de compagnie
des animaux d'élevage

3/ Refus des sévices.

4/ Droit à des conditions d'existence décentes :
Le réchauffement climatique réduit les espaces de vie, les fait disparaître.
Les animaux meurent car ils n'ont plus d'habitat. Leur habitat, c'est la nature.

Espace de vie décent : surface accordée dans les usines d'élevage.

Respect des hiérarchies sociales au sein des groupes de bêtes (vaches, poules, chevaux).

5/ Droit à une nourriture saine, adaptée à leurs besoins.
Herbe, fourrage pour les herbivores
Céréales, légumes, viande pour les omnivores
Pas de produits chimiques dans l'alimentation

6/ Pas de prévention abusive contre les maladies pour objectif de profit
(pas d'antibiotiques aux animaux sains).

7/ Droit à des horaires de travail de 8 Heures pour les animaux d'élevage.
Et non la traite, trois fois par jour, jusqu'à épuisement.

8/ Droit au repos hebdomadaire 2 jours par semaine.

9/ Droit à voir le prix de son travail reconnu.
Vente des produits à base de viande, lait, beurre à des tarifs élevés, selon la quantité de travail accompli par l'animal.

10/ Droit à la retraite
Animaux de courses (chevaux)
Animaux de cirque
Animaux utilisés dans les travaux agricoles.

11/ Les animaux abattus sont beaucoup trop nombreux (60 Milliards par an).
Réduire le nombre des animaux abattus chaque année.

12/ Droit à une mort digne pour les animaux qu'on abat.
Abattoir près de l'exploitation.
Accompagnement à la mort.
Sacralisation de l'abattage : l'animal que l'on mange est un don de Dieu.

13/ Il faut savoir que les surfaces consacrées à la nourriture du bétail sont des surfaces sacrifiées pour la nourriture des hommes. La nourriture que l'on donne aux animaux pour pouvoir manger de la viande, est de la nourriture que l'on retire à des humains qui n'ont pas assez à manger. Les tonnes de céréales produites pour les bêtes, ce sont des bols de riz en moins pour des hommes qui ne mangent pas à leur faim.

14/ Les animaux sont sans péché, contrairement aux hommes. Ils ne commettent pas de choses répréhensibles. Ils ne font que suivre leur instinct, alors que les hommes commettent le mal pour le plaisir de faire le mal ou pour satisfaire de mauvaises pulsions : avidité, cupidité, volonté de puissance, etc...
Dans la lutte pour la vie, les animaux prédateurs n'attrapent leur proie qu'une fois sur 10.
La loi de la jungle s'applique bien davantage aux hommes qui s'entredéchirent pour la domination et le pouvoir.
C'est pourquoi les hommes en profitent à leur gré; jaloux de la pureté, de l'innocence des animaux sans défense devant leur volonté.
Les animaux, eux, ont l'instinct inné de Dieu, et se soumettent naturellement aux lois cosmiques.
(Alors que les hommes, loin de reconnaître qu'ils sont régis par des forces supérieures, se pensent comme des Dieux).

N.LAZARD
Le 8 Octobre 2018

Je ne comprends le monde que nous vivons.

Sur le plan VESTIMENTAL HOMME FAMES sont tous en salopètes.

On ne peut pas distinguer de loin qui est Femmes, qui est HOMMES.

Je trouve ce comportement pas normal.

Aristide

Il m'a redonné envie d'écrire

Paris, le 10 septembre 2018.

Il m'a redonné envie d'écrire.
Il a redonné ma liberté.
Il a réparé mais souffrances.
Il m'a redonné envie de croire en la vie
Et de continuer le parcours.
Il m'a laissé la vie.
J'ai de nouveau envie d'écrire
Pour donner sens à ma vie.
Il m'a touché d'une de ses ailes
Pour m'élancer vers la cité.
Il a sus guérir mes plaies si lointaines.
Il m'a redonné ma plume d'oiseau
Sans frontière ni murailles.
J'ai l'espoir en l'être humain
Tout en y restant prudent.
Ecrire, c'est rendre authentique ma vie.
Entre les lignes qui suivent,
Qui se croisent
Elles deviennent dorées
Comme le sable du désert
Qui apparaissent et disparaissent
En quelques instants.

Thomas

L'illusion

Au détour d'une conversation de résidents au foyer Tamaris de Villejuif, j'entends la question « la Vie est-elle une illusion ? ». Je pense que oui, la Vie est une grande illusion. Nous sommes tous les moutons de notre troupeau qui suit son berger. Le but de la Vie est de se réveiller, de trouver la pleine conscience. Sortir de l'ignorance. Pas seulement trouver la connaissance encyclopédique. Mais arrêter de mettre notre main dans le feu quand on ne veut pas être brûlé.

Maurice

Paris le 27 octobre 2018

Il serait bien d'écrire, écrire pour ne pas mourir, pour que les femmes et les hommes ne meurent.

Par la force des choses, le rire peut amener le sourire, la bonne humeur, chose qui fait du bien aux méninges.

Une manière de penser pour ne pas rêver.
Faire en sorte que.
Comme si nous étions des animaux.

On se donne un critaire de classification au départ.
Afin d'obtenir toutes nos pensées visibles sans penser à RIEN !

CAR pour bien percevoir l'amour que nous portons dans nos ceins, cela vaut pour l'être humain que nous sommes. Contrairement aux animaux.

Il faut savoir que nous sommes différents de l'objet.

Donc nous formons un tout.

Aristide Asinot

les humains à l'épreuve de l'animalité

Pour Elisabeth de Fontenay, le regard que l'on porte sur les animaux éclaire notre condition. Il s'inscrit dans cette tendance proprement humaine à déshumaniser l'autre: les infirmes, les fous, les malades, les vieux, les enfants, les hommes de couleurs. L'intérêt de la philosophe pour la souffrance animale et le silence des bêtes (1) vient de sa relation à son frère autiste mutique (2).

L'énigme de l'animalité renvoie à la nôtre. Qu'est-ce que le propre de l'homme si une infime modification génétique nous sépare des grands singes? Les animaux pensent-ils s'ils ne parlent pas, ont-ils une conscience, ressentent-ils des émotions? On sait que beaucoup d'espèces animales s'organisent socialement. Est-il envisageable que nous ayons des traits en commun, en plus de la socialité qui nous réunit, et lesquels? Où se situe la différence entre eux et nous? En quoi est-elle fondamentale, ou pas? Pour E. De Fontenay cette différence tient au langage articulé qui fait des êtres humains des sujets en proie au manque et à la négativité. Avec le langage, « l'humanité ne relève plus de l'éthologie, mais de l'histoire ».

L'Antiquité fut un âge d'or pour les animaux lesquels, bien qu'offerts en sacrifice aux Dieux, étaient alors considérés dans leur statut d'être animés et leur fonction de trait d'union entre les hommes et le divin. Le passage symbolique entre homme et bête par le sacrifice permet de communiquer avec les puissances cachées afin de demander leur intercession. Le totem chez les Aborigènes d'Australie met en relation une espèce animale, son nom et un clan patrilinéaire. On parle dans ce cas d'identification nominale rituelle laquelle s'accompagne d'interdits (tabous). L'hybridation - mélange de traits entre hommes et bêtes- que l'on rencontre dans les mythes grecs de métamorphose

1. Le silence des bêtes, la philosophie à l'épreuve de l'animalité, Fayard, 1998, E. De Fontenay.

2. Gaspard de la nuit, autobiographie de mon frère, Stock, 2018, E. de Fontenay.

3. Par-delà nature et culture, Gallimard, 2006, Philippe Descola.

4. Règne animal, Gallimard, 2016, J.-B. Del Amo.

5. Le dépaysement, Seuil, 2011, Jean-Christophe Bailly.

6. Le parti pris des animaux, Christian Bourgois, 2013, J.-C. Bailly.

remonte aux peintures et gravures rupestres. Elle marque la limite entre humains et non-humains tout en permettant l'articulation nature-culture.

Au sortir de l'antiquité, le lien entre animalité et humanité perdure, en particulier dans le christianisme. Si Dieu s'est fait homme à l'image du Christ, condescendant ainsi à l'humaine condition, le Christ s'offre en lieu et place de l'agneau sacrificiel pour sauver l'humanité. Ce lien ne tient plus à partir de l'âge classique quand commence à triompher la Raison: pour Descartes, l'animal est une machine, pour Kant, il est comparable à une pomme de terre. La pensée de l'instabilité des identités, propre au chamanisme, au totémisme, aux mythes grecs, et plus près de nous, propre au romantisme, a disparu au profit du processus de rationalisation et du naturalisme. Le naturalisme dote les seuls humains d'une intériorité et distingue en termes hiérarchiques nature-culture, avec pour conséquence, un rapport utilitariste aux animaux décuplé par le capitalisme~(3).

L'exploitation de l'animal par l'homme a toujours été accompagnée de l'exploitation de l'homme par l'homme. Aujourd'hui, les conditions d'existence des animaux se sont dégradées à mesure que des catégories humaines jusqu'alors négligées ont été progressivement mieux considérées et ont gagné de nouveaux droits. La condition animale, dans l'environnement ultra-capitaliste qu'est le nôtre, témoigne de la violence de l'exploitation à laquelle les animaux sont soumis. On peut même parler d'un régime concentrationnaire relativement à leur existence vouée à produire des biens de masse, en particulier alimentaires. Cette violence grandit à mesure des progrès de la civilisation. Elle s'exerce aussi sur les hommes, en particulier sur les salariés des élevages industriels et des abattoirs. Le roman de Jean-Baptiste Del Amo, Règne animal (4), à partir de l'histoire d'une ferme du Gers et de ses habitants de 1898 à nos jours, illustre le cercle vicieux de la domination sur les animaux et la violence inhérente à leur exploitation, transmise de génération en génération jusqu'à l'effondrement du système.

Les droits des animaux commencent à émerger comme prémices d'une éthique nouvelle qui bénéficierait à tous les êtres vivants, hommes compris. Le courant de pensée antispéciste qui remonte aux années 80 pose à nouveau frais le lien entre l'homme et l'animal. Le terme philosophique et moral « antispécisme » s'oppose à la notion de «spécisme », créée sur le modèle du sexisme et du racisme. L'antispécisme met en question la supériorité de l'homme et étend l'humanisme aux animaux avec la question de leur bien-être, voire avec celle de l'abolition de l'exploitation animale.

Au-delà de l'approche compassionnelle, la question animale est devenue politique, et engage notre réflexion personnelle. Ainsi pour l'écrivain Jean-Christophe Bailly, la question de manger de la viande devrait être « un débat intérieur et continu », « non parce qu'il serait question de se repentir , assez hypocritement d'ailleurs, à chaque bouchée, mais simplement parce que l'idée, très archaïque, remontant aux chasseurs-cueilleurs, d'une dette envers ceux qu'on abat n'est pas morte et qu'elle nous traverse. Ce qui vient avec elle, qui n'a rien à voir avec la sensiblerie, c'est la pensée que chaque animal, selon son mode propre, constitue une entrée dans le monde, une existence, une expérience, et qu'interrompre celles-ci dans le but de prolonger les nôtres doit avoir un sens réfléchi » (5).

Les catégories habituelles du pensable concernant les animaux changent. En 2013, J.-C. Bailly publie un recueil de textes intitulé Le parti pris des animaux (6), où il aborde en particulier leur langage, faisant ainsi un pas de plus par rapport à la réflexion d'E. De Fontenay. Les signes laissés par les bêtes sur le territoire en guise de traces,

aussi bien d'écriture, et ceux destinés à communiquer entre elles, constituent un vocabulaire, mais aussi une signature. Cette signalétique témoigne de l'hyper sensitivité des animaux dont le langage articulé nous a séparés. Les signifiants dans le langage humain l'emportent sur les signes, la voix modulée et la parole sur le silence et le mouvement. Les animaux, selon J.-C Bailly, sont nos maîtres : ils conjuguent avec leurs corps en mouvements, sur le vif et en silence, les verbes, -fuir, bondir, se cacher, nager, manger, respirer, mourir- comme autant de flèches décochées et connectées au monde vivant. C'est ce qu'il appelle la « pensivité », soit l'articulation de la pensée à la « sensitivité » et au territoire. Nous n'avons pas accès à ce sens confondu avec le vivant, perdu avec notre entrée dans le langage articulé.

Les animaux -domestiques comme sauvages- partagent notre géographie - ils vivent sur notre territoire comme nous habitons le leur-. Nous avons un destin à partager au titre de la diversité, laquelle, en tous ses genres et espèces, gouverne la réalité.

A l'heure où l'humain tend à être redéfini dans les conditions d'une technologie toujours plus sophistiquée qui permettrait d'augmenter les humains (post-humanisme), la question de l'animalité reste d'actualité. Si elle a de toujours interrogé le dualisme nature-culture, par le biais du lien homme-animal, elle permet aujourd'hui d'étendre cette interrogation à l'entité nouvelle l'Homme/Machine. L'esprit humain, augmenté ou pas, ne peut s'apparaître qu'à en passer par l'animalité, cette trace en lui de l'origine du monde. Sur ce, et pour conclure je renvoie au film de Stanley Kubrick, l'Odyssée de l'espace (1968).

Catherine

James Clerk Maxwell

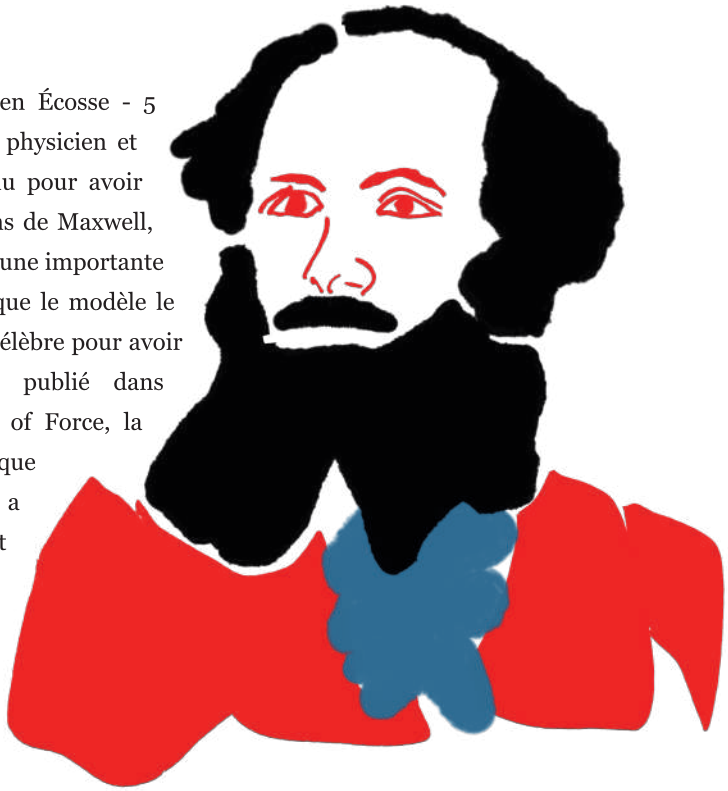
L'histoire de James Clerk Maxwell est inédite.
Ses contributions aux mathématiques,à la physique, à la physiologie sont considérables.
Inédite car à l'inverse de tous les chercheurs, il a fait un travail mathématique qui a abouti à une découverte majeure en physique.
C'est ça qui est inédit :
La découverte des ondes électromagnétiques, les ondes radios par l'étude des équations de l'électromagnétisme.
Il faudra 20 ans au physiciens pour rattraper l'avance de Maxwell en la personne de monsieur Hertz.
L'inventeur des ondes radio, de l'influence à distance pour l'époque.
Et ce seul fait donne espoir à des milliers de docteur en mathématiques de trouver quelque chose en étudiant les mathématiques simplement avec une feuille de papier et un crayon.
D'abord un miracle Maxwell n'est pas docteur en physique ni en mathématiques il est philosophe naturaliste à la fin du 19e siècle.
Venant d'un milieu ou d'une situation pauvre il n'a pas fait les études qu'il voulait.
Il a été formé dans une université de deuxième plan, était l'objet de moquerie à la Faculté et si précoce qu'il ne soutient pas ses thèses et envoie son professeur les soutenir à sa place.
On lui doit la première diapositive couleur la décomposition des couleurs en primaire 3 primaires à cause de la physiologie de l'œil.
On lui doit la découverte des ondes radio et leur conceptualisation.
En 2 pages en tout et pour tout
20 ans avant les physiciens.
Il a laissé une contribution aux mathématiques sous la forme de deux ouvrages de 1000 pages.
On lui doit aussi la simplification de tous les ouvrages d'électromagnétisme en 4 équations simples et facilement mémorisables,à partir desquelles on peut reconstituer toutes les autres équations et elles sont multiples.

Voici sa biographie.

Giovanni Cicerchia

James Clerk Maxwell - biographie d'une bête

A eu pour directeur de thèse William Hopkins



James Clerk Maxwell (13 juin 1831 à Édimbourg en Écosse - 5 novembre 1879 à Cambridge en Angleterre) est un physicien et mathématicien écossais. Il est principalement connu pour avoir unifié en un seul ensemble d'équations, les équations de Maxwell, l'électricité, le magnétisme et l'induction, en incluant une importante modification du théorème d'Ampère. Ce fut à l'époque le modèle le plus unifié de l'électromagnétisme. Il est également célèbre pour avoir interprété, dans un article en quatre parties publié dans Philosophical Magazine intitulé On Physical Lines of Force, la lumière comme étant un phénomène électromagnétique en s'appuyant sur les travaux de Michael Faraday. Il a notamment démontré que les champs électriques et magnétiques se propagent dans l'espace sous la forme d'une onde et à la vitesse de la lumière.
Ces deux découvertes permirent d'importants travaux ultérieurs notamment en relativité restreinte et en mécanique quantique.
Il a également développé la distribution de Maxwell, une méthode statistique de description de la théorie cinétique des gaz.
Maxwell est considéré par de nombreux physiciens comme le scientifique du XIXe siècle ayant eu le plus d'influence au XXe siècle. Ses contributions à la science sont considérées par certains comme aussi importantes que celles d'Isaac Newton ou d'Albert Einstein[1]. En 1931, pour le centenaire de la naissance de Maxwell, Einstein lui-même décrivait les travaux de Maxwell comme les « plus profonds et fructueux que la physique ait connus depuis le temps de Newton ».
Il est également connu pour avoir réalisé le 17 mai 1861 la première photographie en vraie couleur devant les membres de la Royal Institution de Londres.

Enfance 1831 - 1839

James Clerk Maxwell est né le 13 juin 1831 au 14 India Street à Édimbourg, de John Clerk Maxwell, avocat et de Frances Maxwell (née Cay)]. Le père de Maxwell était un homme aisé apparenté à la famille Clerk de Penicuik (Midlothian), détenteurs de la baronnie Clerk (en) ; son frère en était le sixième baronnet]. Il est né John Clerk], ajoutant lui-même le surnom Maxwell après avoir hérité d'une propriété de campagne à Middlebie (en) (Kirkcudbrightshire) par une connexion avec la famille Maxwell, elle-même membre de la pairie]. Les parents de Maxwell ne se sont pas rencontrés ni mariés avant d'être entrés dans la trentaine], ce qui était rare à l'époque, et sa mère avait près de quarante ans quand il est né. Ils avaient précédemment eu une fille morte en bas âge[8]. Ses parents appellent leur unique enfant survivant James, un prénom non seulement porté par son grand-père mais

aussi par beaucoup de ses aïeux.

Quand Maxwell est encore jeune, sa famille déménage à Glenlair, une maison de ses parents construite sur la propriété de 1 500 acres (6,1 km2) de Middlebie]. Toutes les indications concordent pour dire que Maxwell avait une curiosité inextinguible dès le plus jeune âge]. À trois ans, tout ce qui bougeait, brillait ou faisait du bruit amenait la question : « À quoi ça sert ? »]. Dans une lettre à sa belle-sœur Jane Cay en 1834, son père décrivait sa curiosité intellectuelle innée : « C'est un garçon heureux et il se porte beaucoup mieux depuis que le temps est meilleur ; il est très occupé avec les portes, serrures, clés etc. et « montre moi comment ça marche » ne quitte jamais sa bouche »].

Éducation 1839 - 1847

L'Edinburgh Academy où Maxwell a été scolarisé.

Reconnaissant le potentiel du jeune homme sa mère prend en charge son éducation primaire, ce qui à l'époque victorienne était très souvent le rôle de la femme au foyer]. Elle meurt cependant d'un cancer abdominal en 1839 alors que Maxwell n'a que huit ans. L'éducation de James est alors supervisée par John Clerk et sa belle-sœur Jane, les deux jouant un rôle pivot dans la vie de Maxwell]. Sa véritable scolarité débute difficilement sous la direction d'un précepteur âgé de seize ans. Peu de choses sont connues à propos du jeune homme que John Clerk engagea pour instruire son fils, mis à part qu'il le traitait durement, se moquant de lui pour être lent et entêté]. John Maxwell renvoie le tuteur en novembre 1841 et après longue réflexion envoie son fils dans la prestigieuse Edinburgh Academy]. Il habite pendant les classes chez sa tante Isabella où sa passion pour le dessin est encouragée par sa cousine Jemima (en), elle-même une artiste talentueuse].

Âgé de dix ans Maxwell, élevé dans l'isolement de la propriété de son père, ne se sent pas bien à l'école]. La classe de première année étant pleine, il est scolarisé en deuxième année avec des élèves âgés d'un an de plus que lui]. Ses manières et son accent heurté Galloway sonnent rustique pour les autres garçons et le fait d'arriver le premier jour avec des chaussures et une tunique faites à la maison lui valent le surnom peu gentil d'« idiot »]. Maxwell semble cependant ne pas s'offusquer du qualificatif, le portant sans se plaindre pendant des années]. Son isolement social prend fin quand il rencontre Lewis Campbell (en) et Peter Guthrie Tait, deux garçons du même âge, appelés à devenir eux aussi de brillants élèves. Ils resteront amis toute leur vie].

Maxwell était fasciné par la géométrie, redécouvrant les polyèdres réguliers avant d'avoir reçu un quelconque enseignement formel]. Néanmoins l'essentiel de ses talents restent inconnus, et bien qu'il gagne un prix en biographie religieuse en deuxième année, son travail scolaire reste anodin] jusqu'à ce que, à l'âge de treize ans, il gagne la médaille de mathématiques de l'école et le premier prix en anglais et en poésie].

Pour son premier travail scientifique, à l'âge de quatorze ans, Maxwell écrit un article sur les moyens mécaniques de tracer des courbes mathématiques avec un morceau de ficelle ainsi que les propriétés des ellipses et des courbes à plus de deux foyers. Son travail, Oval Curves, est présenté à la Royal Society of Edinburgh par James Forbes, professeur de philosophie naturelle à l'Université d'Édimbourg[4], Maxwell étant jugé trop jeune pour le faire lui-même]. Le travail n'était pas entièrement original, Descartes ayant examiné les propriétés de telles courbes multifocales au XVIIe siècle, même si Maxwell a simplifié leur construction].

Données clés :

Naissance
13 juin 1831
Édimbourg (Écosse)

Décès
5 novembre 1879 (à 48 ans)
Cambridge (Angleterre)

Nationalité
Britannique

Domaines
Mathématiques, Physique

Diplôme
Université d'Édimbourg
Université de Cambridge

Renommé pour
Équations de Maxwell
Distribution de Maxwell
Démon de Maxwell

Distinctions
Médaille Rumford
Prix Adams
Prix Smith

L'Université d'Édimbourg 1847 - 1850

Maxwell quitte l'académie en 1847 à l'âge de seize ans et suit des cours à l'Université d'Édimbourg]. Ayant la possibilité de rentrer à Cambridge après son premier trimestre, Maxwell décide néanmoins de terminer ses trois trimestres d'études à Édimbourg. La principale raison est l'éloignement entre Cambridge et chez lui, qui impliquerait de ne voir son père que deux fois par an. L'autre raison est l'inquiétude pour la suite de sa carrière : il veut devenir scientifique, mais les emplois dans le domaine étant rares à l'époque, il aurait été beaucoup plus difficile d'obtenir un poste dans une université aussi prestigieuse que celle de Cambridge.

L'Université d'Édimbourg accueille dans son équipe enseignante des personnalités reconnues. En première année Maxwell a pour professeurs William Hamilton en logique et métaphysique, Philip Kelland en mathématiques et James Forbes en philosophie naturelle]. Maxwell ne trouve pas cependant ses cours à Édimbourg particulièrement exigeants aussi trouve-t-il le temps de se plonger dans ses propres études personnelles durant son temps libre, particulièrement lors de ses retours à Glenlair[23]. Il peut alors faire des expériences avec des appareils de chimie et d'électromagnétisme improvisés, mais sa préoccupation principale concerne les propriétés de la lumière polarisée]. Il met en forme des blocs de gélatine, les soumet à diverses contraintes, puis, à l'aide de deux prismes polarisants que lui a offerts William Nicol, il observe les couleurs développées dans la gelée]. Maxwell vient de découvrir la photoélasticité, une méthode de détermination de la distribution des contraintes à l'intérieur d'une structure physique].

Dans sa dix-huitième année Maxwell contribue à deux articles pour les Transactions of the Royal Society of Edinburgh, dont l'un des deux, On the Equilibrium of Elastic Solids, pose les fondations d'une importante découverte qu'il réalisera plus tard : la biréfringence temporaire dans un liquide visqueux par une contrainte de cisaillement]. L'autre article s'intitule Rolling Curves. Comme pour son premier article d'écolier, Oval Curves, Maxwell est considéré trop jeune pour monter à la tribune et le présenter lui-même. De ce fait, il est lu à la Royal Society par son professeur Kelland].

Cambridge 1850 - 1856

Maxwell jeune au Trinity College à Cambridge. Il tient à la main une de ses roues à couleurs.

En octobre 1850, déjà devenu un mathématicien accompli, Maxwell quitte l'Écosse pour l'Université de Cambridge]. Il est d'abord à Peterhouse, mais avant la fin du premier trimestre il rentre au Trinity College, où il pense qu'il est plus facile d'obtenir une bourse d'étude[29]. Au Trinity College, il est élu à la société secrète connue sous le nom de Cambridge Apostles]. En novembre 1851, Maxwell étudie avec William Hopkins, dont les capacités à favoriser le développement du talent mathématique lui ont valu le surnom de « faiseur de senior wrangler »]. Une part importante de la mise en équations par Maxwell de l'électromagnétisme est réalisée pendant cette période.

En 1854, Maxwell est diplômé du Trinity College en mathématiques. Il obtient la deuxième note la plus élevée à l'examen final, arrivant derrière Edward Routh, et gagnant ainsi le titre de second wrangler, mais est déclaré ex-aequo avec Routh dans l'épreuve la plus exigeante de l'examen du Prix Smith]. Immédiatement après avoir reçu son diplôme, Maxwell lit à la Cambridge Philosophical Society un mémoire inédit, On the Transformation of Surfaces by Bending]. Il s'agit d'un des quelques articles purement mathématiques qu'il publiera et qui démontre l'envergure grandissante de Maxwell en tant que mathématicien]. Maxwell décide de rester à Trinty et demande à devenir « fellow »] une procédure qui dure normalement plusieurs années.

La nature de la perception des couleurs était un de ses intérêts particuliers depuis l'époque où il était étudiant de Forbes à l'Université d'Édimbourg]. Maxwell, en utilisant des toupies colorées inventées par Forbes, est capable de montrer que la lumière blanche résulte d'un mélange de lumières rouge, verte et bleue]. Son article Experiments on Colour, qui pose les principes des combinaisons de couleurs, est lu à la Royal Society d'Édimbourg en mars 1855]. Cette fois Maxwell le présente lui-même].

Maxwell est fait fellow de Trinity en octobre 1855, plus rapidement que la norme et il lui est demandé de donner des cours en optique et en hydrostatique ainsi que de rédiger des textes d'examen[38]. En février de l'année suivante, il est informé par Forbes qu'une chaire de philosophie naturelle au Marischal College (en) à Aberdeen est vacante. Il s'empresse de postuler]. Son père l'aide à préparer son dossier et ses références mais meurt le 2 avril à Glenlair avant de connaître les résultats de la candidature]. Maxwell accepte le poste à Aberdeen et quitte Cambridge en novembre 1856].

Aberdeen 1856 - 1860

James et Katherine Maxwell, 1869.

Maxwell a alors vingt-cinq ans et est plus jeune de quinze ans que la majorité des professeurs de Marischal, ce qui ne l'empêche de s'engager dans de nouvelles responsabilités en devenant chef de département, établissant un programme et préparant les cours[40]. Il passe 15 heures par semaine à donner des cours incluant un cours hebdomadaire pro bono au collège des travailleurs[40]. Il habite Aberdeen durant les six mois de l'année universitaire et passe l'été à Glenlair, dans la maison qu'il a héritée de son père.

Il est particulièrement investi dans une énigme qui a passionné les scientifiques depuis deux cents ans : la nature des anneaux de Saturne. La raison pour laquelle ils restaient stables sans se désagréger, se disperser ou s'écraser sur Saturne était inconnue. Le problème prend alors une importance particulière car le St John's College le choisit comme thème du Prix Adams en 1857[41]. Il passe deux ans à étudier le problème, prouvant qu'un anneau solide ne pouvait être stable et qu'un anneau fluide serait forcé par des ondes mécaniques à se scinder en bulles. Sans aucune observation expérimentale, Maxwell conclut que les anneaux doivent être formés de nombreuses petites particules qu'il appelle « brick-bats », orbitant chacune indépendamment autour de Saturne[41]. Il reçoit les 130 livres du prix Adams en 1859 pour son essai On the Stability of Saturn's Rings ; il est le seul candidat à avoir produit suffisamment d'avancées pour pouvoir être retenu[42]. Son travail inspire à George Biddell Airy ce commentaire : « C'est une des plus remarquables applications des mathématiques à la physique que j'ai jamais vue »[43]. Il faut attendre le programme Voyager dans les années 1980 pour avoir une confirmation expérimentale de cette théorie. Maxwell invalide aussi mathématiquement l'hypothèse nébulaire (qui affirme que le système solaire s'est formé par condensation progressive d'une nébuleuse purement gazeuse) en introduisant dans la théorie la prise en compte dans le modèle une partie additionnelle formée de petites particules solides.

En 1857, Maxwell se lie d'amitié avec le principal de Marischal, le Révérend Daniel Dewar et rencontre la fille de ce dernier, Katherine Mary Dewar. Ils se fiancent en février 1858 et se marient à Aberdeen le 2 juin de la même année.

En 1860, le Marischal College fusionne avec son voisin le King's College (en) pour former l'Université d'Aberdeen. Il n'y a pas de place pour deux professeurs de philosophie naturelle et Maxwell, malgré sa stature scientifique, se retrouve alors congédié. Sa candidature au poste de Forbe à Édimbourg échoue, mais il obtient, à la place, la chaire de philosophie naturelle au King's College de Londres[44]. Durant l'été 1860, après s'être remis d'un grave accès de variole, Maxwell part pour Londres avec sa femme Katherine[45].

King's College de Londres 1860 - 186

Les travaux de Maxwell au King's College sont peut-être les plus productifs de sa carrière. Il est récompensé de la médaille Rumford de la Royal Society en 1860 pour ses travaux sur la couleur et élu à la Society elle-même en 1861[46]. Cette période de sa vie le voit réaliser la première photographie en couleur, développer ses idées sur la viscosité des gaz et proposer un système de définition des quantités physiques appelé analyse dimensionnelle. Maxwell suit également souvent les conférences de la Royal Institution, où il est en contact régulier avec Michael Faraday. Les deux hommes ne sont pas extrêmement proches car Faraday a 40 ans de plus que Maxwell et commence à montrer des signes de sénilité, mais leur relation est empreinte d'un respect réciproque pour leurs

compétences[47].
Cette période est essentiellement connue pour être celle des avancées de Maxwell en électromagnétisme. Il examine en 1861 la nature des champs électromagnétiques dans son article en deux parties On Physical Lines of Force, dans lequel il fournit un modèle conceptuel de l'induction électromagnétique consistant en de petites cellules tournantes de flux du champ magnétique. Deux autres parties de l'article sont publiées au début de 1862 : dans la première il discute de la nature de l'électrostatique et des courants de déplacement. La dernière partie traite de la rotation de plans de polarisation de la lumière sous l'effet d'un champ magnétique, un phénomène découvert par Faraday et connu sous le nom d'effet Faraday[48].

Dernières années, 1865-1879

En 1865, Maxwell démissionne de la chaire du King's College de Londres et revient à Glenlair avec sa femme Katherine. Dans son article On Governors(1868), il décrit mathématiquement le comportement des régulateurs, ces dispositifs qui contrôlent la vitesse des moteurs à vapeur, établissant ainsi les bases théoriques de l'ingénierie de contrôle. Dans son article "Sur les figures, cadres et diagrammes de forces réciproques" (1870), il discute de la rigidité de diverses conceptions de réseau. L'année suivante il rédige le manuel Theory of Heat en 1876 le traité Matter and Motion (1876). Maxwell est également le premier en 1871 à utiliser explicitement l'analyse dimensionnelle. En 1871, il retourne à Cambridge pour devenir le premier professeur de physique Cavendish. Maxwell est en effet chargé du développement du laboratoire Cavendish, supervisant chaque étape du processus de construction et d'achat de la collection d'appareils. L'une des dernières grandes contributions de Maxwell à la science est la rédaction (avec de nombreuses notes originales) des recherches de Henry Cavendish, qui révèlent que ce dernier avait notamment effectué des recherches sur des questions telles que la densité de la Terre et la composition de l'eau. Maxwell meurt à Cambridge d'un cancer de l'abdomen le 5 novembre 1879 à l'âge de 48 ans. Sa mère était morte au même âge du même type de cancer. Il est enterré à Parton Kirk, proche de Castle Douglas à Galloway, près de l'endroit où il a grandi. Son ancien camarade de classe et ami de longue date, le professeur Lewis Campbell, publie sa biographie détaillée en 1882. Huit ans plus tard, en 1890, la Cambridge University Press publie l'ensemble de ses travaux réunis en deux ouvrages.

Travaux scientifiques

En physique…

Analyse des couleurs

La première photographie en couleur par Thomas Sutton sous le contrôle direct de Maxwell en 1861.
De 1855 à 1872, James Clerk Maxwell publie une série de recherches concernant la perception des couleurs, pour lesquelles il reçoit la médaille Rumford en 1860, et le daltonisme. Les instruments qu'il utilisait pour ses recherches étaient à la fois simples et pratiques comme les disques de Maxwell qui servaient à comparer les différents mélanges des trois couleurs primaires en observant une toupie colorée.

Théorie cinétique et thermodynamique

Article détaillé : Statistique de Maxwell-Boltzmann.
Une des contributions les plus importantes de Maxwell est la théorie cinétique des gaz. Initiée par Daniel Bernoulli, cette théorie a ensuite été développée successivement par John Herapath (en), John James Waterston, James Joule et surtout Rudolf Clausius, jusqu'à être largement acceptée. Néanmoins elle reçut un développement important de la part de Maxwell.
En 1866, il formule, indépendamment de Ludwig Boltzmann, la théorie cinétique des gaz dite de Maxwell-

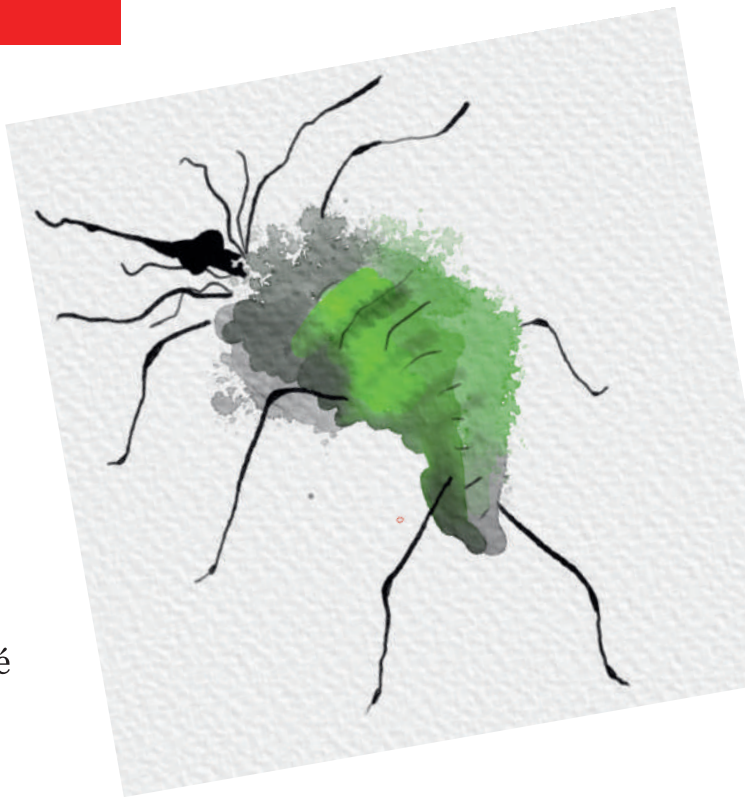
Boltzmann. Sa formule, appelée distribution de Maxwell, donne la proportion des molécules d'un gaz se développant à une certaine vitesse à une température donnée. Cette approche généralise les lois de la thermodynamique et permet d'expliquer statistiquement un certain nombre d'observations expérimentales. Les travaux de Maxwell en thermodynamique l'amènent également à formuler l'expérience de pensée appelée le démon de Maxwell.
En 1871 il établit les relations thermodynamiques de Maxwell, qui exprime l'égalité entre certaines dérivées secondes des potentiels thermodynamiques par rapport à différentes variables thermodynamiques. En 1874, il construit un moulage en plâtre afin de visualiser les transitions de phase, modèle basé sur les méthodes graphiques de thermodynamique avancées par le chercheur américain Josiah Willard Gibbs.

Électromagnétisme - Équations de Maxwell

La plus grande partie de la vie scientifique de Maxwell a été consacrée à l'électricité. Sa plus grande contribution est le développement et la formulation mathématiques des travaux précédents sur l'électricité et le magnétisme réalisés par Michael Faraday et André-Marie Ampère notamment. Il en tire un ensemble de vingt équations différentielles à vingt variables, plus tard réduites à quatre. Ces équations, désormais connues sous le nom d'équations de Maxwell, sont présentées la première fois à la Royal Society en 1864 et décrivent le comportement et les relations du champ électromagnétique ainsi que son interaction avec la matière.
L'équation d'onde électromagnétique de Maxwell prévoit l'existence d'une onde associée aux oscillations des champs électrique et magnétique et se déplaçant dans le vide à une vitesse facilement accessible expérimentalement. Avec les moyens de l'époque, Maxwell obtient une célérité de 310 740 000 m/s. Dans son article de 1864, A Dynamical Theory of the Electromagnetic Field (en), Maxwell écrit :
« L'accord des résultats semble montrer que la lumière et le magnétisme sont deux phénomènes de même nature et que la lumière est une perturbation électromagnétique se propageant dans l'espace suivant les lois de l'électromagnétisme. »
Cette prévision s'est révélée correcte et la relation entre lumière et électromagnétisme est considérée comme une des plus grandes découvertes du XIXe siècle dans le domaine de la physique.
À ce moment Maxwell pense que la propagation de la lumière nécessite un milieu pour support des ondes : l'éther. Avec le temps l'existence d'un tel milieu, remplissant tout l'espace et apparemment indétectable par des moyens mécaniques, posera de plus en plus de problèmes pour être mise en accord avec les expériences telles que celle Michelson et Morley. De plus, cela semble imposer un référentiel absolu dans lesquelles les équations sont valides, mais impose également à celles-ci de prendre une expression différente pour un observateur en mouvement. C'est cette dernière difficulté qui amènera Albert Einstein à formuler sa théorie de la relativité restreinte pour laquelle l'existence de l'éther n'est plus nécessaire.

En mathématiques...

Maxwell a publié un article intitulé On Governors dans Proceedings of the Royal Society, vol. 16 (1867-1868). Cet article est souvent considéré comme le début d'une théorie mathématique de la régulation. Dans cet article le régulateur (governor) renvoie à la notion de régulateur à boules des machines à vapeur.



La Cigale, ayant chanté
Tout l'Été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien !dansez maintenant. »

Léo à 10 ans, rêvait d'un petit chat pour lui, puisqu'il n'avait ni petit frère, ni petite sœur.
Ses parents entendant ce désir l'emmenèrent choisir un petit chat nouveau né chez des amis.

Léo, ravi de cette démarche à son attention, choisit donc un chaton noir et blanc que ses parents lui offrirent sur le champ.

Le petit chat était charmant ; il ressemblait à une vraie boule de fourrure, toute douce et bien chaude.

Léo l'aima tout de suite à tel point que le chaton était devenu rapidement son "jouet" préféré.

Le chaton reçut le nom de « Beethoven » et accepta d'être carressé, chéri, trituré dans tous les sens, sans mot dire, jusqu'à son âge adulte !

C'est alors que « Beethoven » prit sa liberté et partit courir après les souris et rencontrer les autres chats des maisons voisines, tout en revenant dormir et se nourir dans celle de Léo.

Léo grandit et fut contraint, quelques années plus tard, d'accepter de ne plus voir son chat préféré, qui s'était bagarré avec d'autres chats et en avait perdu la vie !

G. Rivon

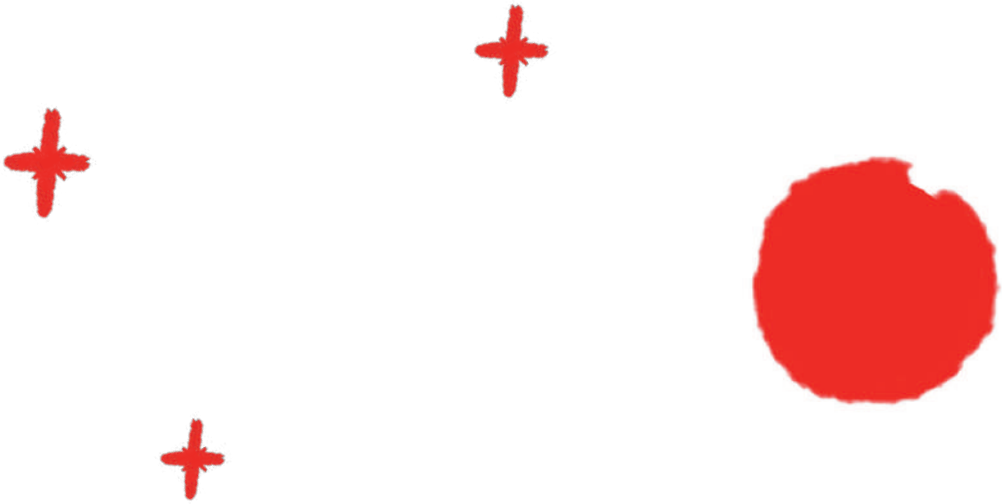
NB : en hommage à Léo, mon neveu, décédé à ce jour.
.

Je suis bien dans ma douche

Je suis bien dans ma douche
de la salle de bain et je me
suis habillée et j'avais pris mon
p'tit déj., et j'ai regardé des
émissions amusantes et après j'ai profité
de l'eau et on s'est promenés, et
c'était agréable et après on est allés
manger à la cafète il y avait
des concombres vinaigrette c'est très
froid et du riz carotte veau et
un fromage blanc et p'tit carré suisse et
un café, ça me rafraîchit,
et je me suis bien brossé les dents
et les émissions sont pas dur
après on a fait une ballade et
il y avait un p'tit goûter,
Grosse bise

Emeline

N. Lazard



Ciel de joie, lune de mon enfance

L'étoile cosmique dont l'humanité est dépendante. Comme une grande toile et qui nous montre généreusement et sans gène, dans l'univers ses consoeurs et ses beaux astres de notre système solaire. Et la lune blonde; je crois parfois (lorsque je me sens triste ou mélancolique). Même sans qu'elle soit pleinement visible. J'ai l'impression lorsque je lève la tête pour l'observer son reflet de croissant dès lors, c'est comme un sourire. Elle m'enchante, me revigore et m'aide à supporter mes chagrins. Certainement, c'est bien elle qui est étrangement et objectivement de l'esprit virtuel aussi distinguable que l'or ou l'argent, c'est oui car elle m'a vu depuis mes tous petits premiers pas ainsi la muse à laquelle que je dois mes premiers émerveillements.

Faouzi

Ling

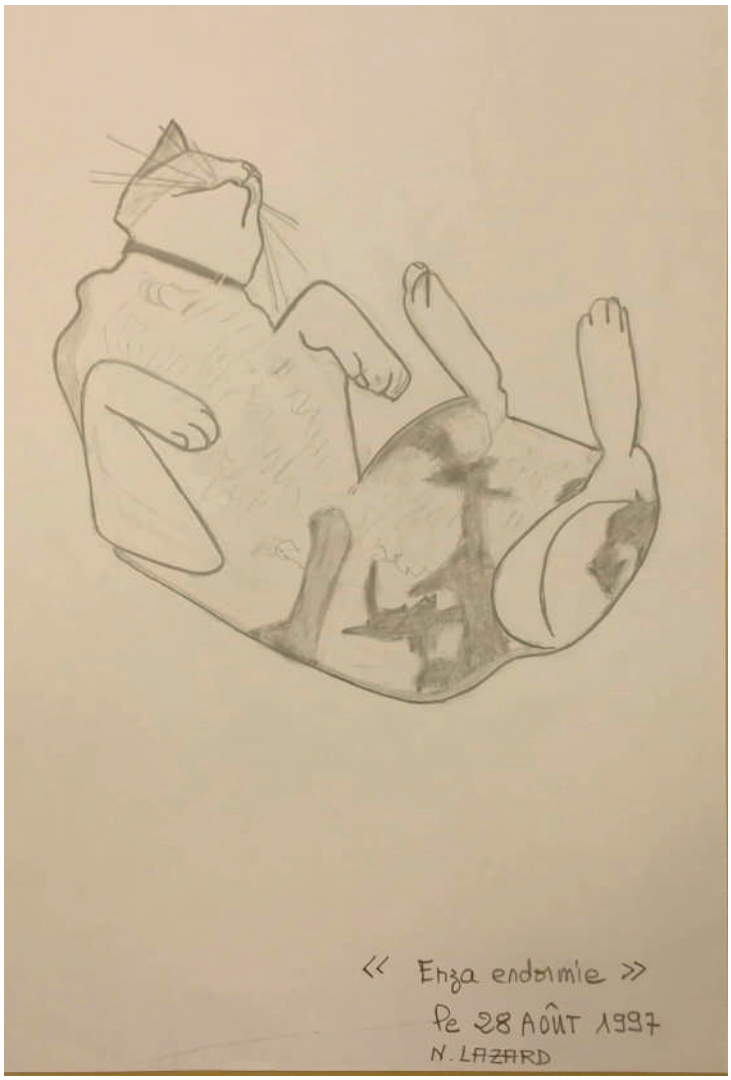
Ton pelage est très doux ; Mamy, et toute la famille t'amirait, beau chat !
Tu étais un chartreux , et ton corps élastique se grisait sous nos caresses. Tes yeux gris-vert étaient mêlés de métal et d'agate . Ta beauté m'enivrait . Mon audace me permet de te faire un « félisou » !

*

Quelques années auparavant, j'ai connu Pascale, qui adorait son chat au pelage « écaille de tortue » . Il était confiné et la griffait parfois, chose que je ne me permettrais pas.

*

Aujourd'hui, je me sens un peu seul. Mais mon retour au Club des Peupliers, en compagnie de Danielle, est rassurant.



En 1982, j'habitais en Belgique, j'avais à peu près 11 ans. Je vivais à Borlez, un village, dans une grande maison avec un terrain de tennis. Il y avait une chatte dont personne ne s'occupait. Je l'accueillais et je fis sa connaissance, je l'apprivoisais petit à petit en lui donnant à manger. Je volais du jambon dans le frigidaire pour la nourrir car personne ne faisait attention à elle. Elle n'était pas propre et c'était moi qui me chargeais de nettoyer ses crottes dans la maison qu'elle faisait. Je la sentais proche de moi. Elle s'appelait « Mirabelle » et avait 15 ans, en effet plus âgée que moi. Plusieurs fois, je la prenais dans mes bras car je me sentais seule, sans mon père, et je me mis à chanter en marchant dans le parc. La douleur, je l'avais et Mirabelle délaissée comme chatte domestique.
Nous étions donc, elle et moi, à être 2 malheureuses ! J'avais l'impression qu'elle me comprenait, elle me consolait de sa présence, de son existence. Elle n'était pas stérilisée et elle n'arrêtait pas de faire des petits que l'on tuait à leur naissance en les noyant, je crois. Mirabelle tuait ses petits en les mangeant elle-même avant que les personnes ne les tuent. C'est barbare ! Très cruel de tuer, mais c'est comme ça, on est sans pouvoir !

Agnès Hiver

Esçapade en Baie de Somme

Vers mi-Septembre 2018 Gérard et moi (Martine), nous avons décidé un week-end de partir en voiture pour le pont du 1er Novembre 2018 (et un peu plus), pas trop loin de Paris.
L'an dernier à la même époque, nous étions allés à Cabourg et ses alentours en voiture, suite à avoir loué un studio à Cabourg.
Nous avons donc regardé la carte de France dans la région de la Normandie et du Nord-Ouest de la France. Gérard m'a parlé de Boulogne-sur-Mer où il avait fait il y a plusieurs années une petite escapade.
J'ai vu sur la carte la baie de Somme qui m'a rappelé une émission que j'avais vu à la télévision sur la chaîne Orange « Voyage » un matin avec l'animateur « Benoît ». Je ne suis plus abonnée à cette chaîne d'ailleurs.
Nous sommes donc partis en baie de Somme en voiture du Mercredi 31/10 au Dimanche 04/11/18 inclus, après avoir loué un appartement 2 pièces avec booking.com à Abbeville, et après avoir lu le guide vert sur la Picardie, plus spécialement sur la baie de Somme, Abbeville et Amiens et les environs.
Le Mercredi 31/10/2018 vers 11h, après avoir fait les courses alimentaires pour notre Séjour, nous sommes donc partis par l'autoroute jusqu'à Amiens où nous sommes arrivés vers 13h, après avoir pique-niqué dans la voiture sur une aire de l'autoroute où il y avait d'ailleurs beaucoup de camions.

A Amiens nous avons visité la cathédrale, le plus vaste des édifices gothiques de France, qui pourrait contenir entièrement Notre-Dame de Paris. Il manque par endroits des vitraux détruits pendant la guerre dans cette cathédrale d'Amiens.
Puis nous avons visité au pied du quartier de la cathédrale, le quartier Saint-Leu qui était au Moyen-Age le quartier où l'on fabriquait et teignait les tissus, notamment le velours qui fit la réputation d'Amiens. Ce quartier, traversé par de multiples bras de la Somme est très prisé des étudiants pour ses bars et restaurants. Il y a également dans ce quartier des ateliers et expositions de peintres.

Après avoir traversé à pied le parc Saint-Pierre, grand parc avec grand lac sur lequel nagent canards, cygnes et poules d'eau, accompagnés par une femme d'Amiens à qui nous avions demandé notre chemin, nous sommes arrivés à l'embarquement du quartier des hortillonnages, où nous avons embarqués sur

une barque pour une visite commentée des hortillonnages.
Ces jardins sur l'eau (300 ha) s'étendent dans un lacis de canaux alimentés par les bras de le Somme et de l'Arve. Anciens marais où les Romains puis les maraîchers (hortillons) faisaient pousser fruits et légumes. Aujourd'hui dans ce site classé, il existe arbres fruitiers et fleurs, cabanes transformées en maisons de week-end, et nombreux oiseaux, comme des grèbes huppées, des hérons cendrés et des canards colverts.
Après cette dernière visite de 1h30 environ à Amiens, nous sommes allés à Abbeville rejoindre notre location, et nous nous sommes installés, nous avons mangé et nous nous sommes couchés.

Le lendemain, le Jeudi 1er Novembre donc, après avoir préparé un pique-nique, nous sommes allés pour la journée à Saint-Valéry-sur-Somme, puis à la Maison de la baie de Somme, puis à Cayeux-sur-Mer où il y a une plage de galets et où il s'est mis à pleuvoir sur le soir.
Gérard a photographié le Casino éclairé sous la pluie et le jour finissant depuis la voiture garée devant, puis nous sommes rentrés à Abbeville.

A Saint-Valéry-Sur-Somme, nous n'avons visité que la longue digue promenade de plus de 2 km à marée basse avec vues sur la baie de Somme, Le-Crotoy et la pointe de Hourdel. A marée basse les plages dans la baie de Somme qui s'étendent jusqu'à la mer sont vraiment immenses (plus de ou 2 km).
Côté terre nous avons longé les villas entourées de jardins construites à la Belle-Epoque pour les riches villégiateurs parisiens. Puis nous sommes vite revenus à la voiture par des ruelles vers le centre ville.
Nous n'avons pas visité les fortifications ni le quartier médiéval ni le musée reconstituant avant l'ère industrielle d'anciens ateliers et échoppes (vannier, cordonnier, serrurier, etc.), car nous avions sous-estimés notre temps de visite avec le parcmètre (où nous avions garé la voiture) payant entre autres pendant les vacances scolaires.

Nous nous sommes alors dirigés vers la Maison de la Baie de Somme, en nous disant qu'il faudrait revenir à Saint-Valéry-sur-Somme. A la Maison de la Baie de Somme sont exposées une collection d'oiseaux naturalisés (300). A mi-parcours on peut accéder à l'extérieur à un étang avec oies et canards, mais il pleuvait averse. Une salle est également consacrée aux différentes espèces de canards (naturalisés), et une autre salle
est consacrée aux phoques en baie de Somme. Un film complète les expositions.

Le lendemain (Vendredi 2 Novembre 2018) nous sommes allés avec pique-niques à Le Crotoy et au Parc de Marquenterre.
Au Crotoy nous sommes arrivés le matin jour de marché sur les quais (à marée basse).
Nous avons acheté 1 saucisson nature,

1 saucisson aux noisettes, 1 oignon, 1 melon (cultivé sous serre et pas très sucré d'ailleurs), des chaussettes pour Gérard, et 1 petit fromage de la région.
Ensuite nous nous sommes promenés sur les quais après le marché, puis nous avons rejoint la voiture et après avoir pique-niqué sur un parking dans la voiture, nous sommes allés vers une plage où il y avait des cerfs-volants avec une belle promenade le long de la plage, et un beau temps.
Après une visite rapide de la ville en voiture, nous sommes allés au Parc de Marquenterre.

Le Parc de Marquenterre est étendu sur 250ha de dunes et de forêts dans le parc naturel de la baie de Somme.
Uniquement accessible à pied, cet univers contient quelques 300 espèces d'oiseaux, plus les nombreux oiseaux migrateurs.Un des circuits que nous avions choisi (4km) mène dans les dunes de sable, aux divers postes de guet d'où nous pouvions observer les différentes espèces d'oiseaux, avec des jumelles louées à l'entrée du Parc. Dans les postes de guet, des animateurs passionnés nous commentent et nous aident à mieux observer et distinguer les différentes espèces d'oiseaux à l'aide de longues vues habilement positionnées.

Le lendemain (Samedi 3 Novembre 2018) nous sommes allés au Touquet en passant par Berck-sur-Mer.
Nous avons parcouru le bord de la plage au Touquet près de cabines numérotées sur les planches, et nous sommes aussi allés nous promener dans la forêt de pins toute proche. Nous avons aussi rapidement parcouru en voiture les rues adjacentes avec leurs belles maisons et jardins.
A Berck-sur-Mer nous avons parcouru la promenade en bord de mer avec beaucoup de monde d'ailleurs.

Le Dimanche 4 Novembre nous repartions pour Paris vers 9h30 du matin, et en repartant nous avons parcouru en voiture la vallée de la Somme d'Abbeville à Amiens sans nous arrêter aux nombreux châteaux avec leurs parcs car ils sont fermés en cette saison, jusqu'au Parc Samara presque arrivés à Amiens.

Ce parc Samara de 30 ha est le plus grand parc de France consacré à la préhistoire.
Nous avons assisté à des démonstrations de poteries, de forgerons, de tisserands avec du fil teinté, de tailleurs de craie, de silex et autres pierres.
Nous avons aussi visité dans ce Parc Samara un arboretum et un jardin botanique et un labyrinthe constitué de plantes et arbustes, et un marais parcouru par un sentier.
La partie permettant de découvrir les habitats préhistoriques de plusieurs âges était fermée à l'heure où nous passions.
A la fin de cette dernière visite, nous avons pique-niqué sur des tables en bois à l'entrée du Parc Samara, puis nous sommes repartis en voiture pour Paris.

C'était un week-end avec pont prolongé bien dépaysant avec en gros beau temps, et nous nous sommes dit dans la voiture en revenant sur Paris que nous reviendront dans cette région riche en découvertes et relativement proche de Paris en voiture.

Martine Moulène.

Une semaine de vacances avec le club des peupliers au Monténégro

Un sous-groupe du club des peupliers, nous sommes donc allés dans un village club Marmara près de Ulcinj au Monténégro la première semaine du mois d'Octobre 2018.
Il a fait très beau, de 22°C à 25°C tous les jours, sauf peut-être je ne sais plus une après-midi en partie.
Il y avait Robert-Dominique, Geneviève, Claude, Maxime, Youri, Cécile, Jean-Marc et moi (Martine).
Le matin je déjeunais copieusement avec croissants, fruits, jus d'orange, et 1 ou 2 cappuccino.
Après le petit déjeuner je revenais dans ma chambre faire ma toilette puis j'allais me promener sur la plage au bord de la mer adriatique donc.
La plage était longue de 12 km jusqu'en Albanie et était de sable volcanique marron foncé mais fin.
Il y avait sur cette plage devant le club Marmara une piscine extérieure avec la terrasse du bar, et plus près de la mer, des matelas à 2 places surélevés du sable et entourés de supports à rideaux pour se protéger du soleil quand celui-ci tape fort. Il paraît qu'au plus chaud de l'été il fait jusqu'à 50°C.

Il n'y avait plus de rideaux la semaine où nous avons séjourné au club.
Après cette promenade de 2 km ou un peu plus sur la plage en bord de mer, j'allais à la piscine couverte et chauffée vers 10h nager, puis je participais à 10h30 à l'aquagym en musique (1/2h ou 3/4h).
Après être passée dans ma chambre pour me changer, j'allais avec

les autres du club des peupliers qui étaient là, m'asseoir à la terrasse du bar bavarder et déguster quelques cacahuètes ou chips et gâteaux apéro puis j'allais manger souvent en compagnie de quelqu'un ou quelques-uns du club des peupliers. Le repas était très bon.

Il y avait du poisson grillé ou cuisiné à la sauce, de la viande en sauce ou rôtie en tranches, du poulet en sauce ou rôti, des légumes ou du riz en sauce ou des pommes de terre, pas de fromages ni de yaghourts mais des pâtisseries, des crèmes et des fruits.

Puis 2 ou 3 fois dans la semaine, je revenais dans ma chambre regarder à la télévision le journal télévisé sur l'A2 en France. C'était d'ailleurs la semaine de décès de Charles Aznavour, avec toutes les cérémonies et émissions TV qui ont suivies. Je ressortais de ma chambre, ces jours là vers 15h refaire une petite balade sur la plage (ou ailleurs à 14h, voir plus loin), puis j'allais à la gym à 17h30 pour 1/2h. Je me promenais ensuite dans le club Marmara et passais du temps sur la terrasse avec d'autres du club des peupliers en assistant aux jeux apéro, puis nous allions manger le repas du soir.

J'allais ensuite aux jeux spectacles de 19h45 à 20h30 en extérieur sous l'amphithéâtre puis je rejoignais ma chambre où je regardais la télévision, ou téléphonais à Gérard depuis mon portable, puis je me couchais pour la nuit.

Pendant 2 après-midi à partir de 14h, avec quelques-uns du club des peupliers, nous sommes allés une fois à Ulcinj à pied jusqu'au centre ville (au moins 3km) puis revenus en taxis (2 taxis) après quelques achats pour certains de cigarettes et boissons, et un pot dans un café. Une autre fois nous sommes partis à 14h du club Marmara en taxis (2 taxis) jusqu'au port puis nous avons visité le port et la vieille ville. Dans la vielle ville, il y avait de gros pavés sur le sol, et avec mes vieilles chaussures d'été je glissais ; C'était en pente ; Cette histoire m'a empêchée de voir la vielle ville et les alentours, mais il y avait de vieilles maisons et des cafés restaurants et hôtels.

Pour une station balnéaire réputée comme Ulcinj j'ai trouvé que les bords de route pour accéder à cette ville, et le centre ville et le port, n'étaient pas construits de maisons de belles architectures comme à Paris ou dans les stations balnéaires réputées de la côte d'Azur par exemple.

Nous sommes aussi revenus au club Marmara en taxis (Pas cher – 5 euros les 3 kms à 4 dans un taxi-2 taxis). Il paraît que le SMIC est à 200 euros par mois au Monténégro, et que tout le monde fait un petit boulot en plus de son travail quotidien pour compléter ses revenus).

Il y avait au centre ville plusieurs mosquées. Ulcinj est une ville musulmane plus que chrétienne, à forte majorité Albanaise.

Avec Robert-Dominique, Geneviève, Maxime ou Claude (1 pour chacune des 2 journées), et moi (Martine) nous sommes également partis 2 fois en excursions à la journée. Jean Marc a également été aux bouches de Kotor un autre jour que nous.

Pour la première des 2 excursions, dans les bouches de Kotor, nous sommes allés en autocar jusqu'à Tivat. La baie de Tivat est réputée pour être un des endroits les plus ensoleillés des bouches de Kotor.

Le long de la promenade de Tivat en bord de Mer, il y a des hôtels et des restaurants chics.

Nous avons il me semble me souvenir pris notre repas du midi à Tivat, puis nous avons pris le bateau, pour aller visiter sur une petite île l'église Notre-Dame-du-Récif avec son musée.
En face sur une autre petite île l'abbaye Saint-Georges a été filmée, quelques jours précédant notre séjour au Monténégro, et retransmis à la télévision en France, je crois me souvenir dans « des racines et des ailes » sur le Monténégro. Cette émission montrait d'ailleurs des montagnes et des vallées, et des populations y vivants, mais aucune des excursions proposées par Marmara ne portait là dessus.
Dans l'église Notre-Dame-du-Récif, des toiles peintes de l'école vénitienne, au plafond et sur les murs représentent la vie de Marie et des scènes de l'ancien Testament. De très anciennes petites plaques d'argent accompagnent également des prières de marins.
A l'emplacement de cette église au 15ème siècle, une apparition de la vierge à 2 marins, aurait miraculeusement guéri l'un deux, et serait à l'origine de la construction de cette église.
Ensuite nous avons repris le bateau pour aller visiter Pérast où il y a de nombreux palais avec balcons, et des églises, et des magasins attrape touristes aux très belles architectures.
Nous avons dégusté une glace sur une des places de cette vieille ville, assis à une terrasse.
Après Pérast, nous sommes retournés en autocar à notre hôtel club près d'Ulcinj.

Pour la 2ème excursion de la semaine, nous sommes allés au lac de Skadar, légèrement dans l'arrière pays. Nous avons fait une balade en bateau sur le lac.
Le lac de Skadar est le plus grand lac des Balkans et la plus grande réserve aquatique d'Europe.
Il y a des pélicans, des foulques et autres canards, des sternes, des grèbes, des hérons, des aigrettes et oies sauvages, et même des ours et des loups dans les parages.

Nous n'avons rien vu de tout cela en bateau, mais des marais avec nénuphars, des canards, des cormorans et muettes et des montagnes environnantes.
Il y avait tout au long du parcours en bateau (1h30 à 2h), dégustations de beignets à tremper dans du miel liquide avec des petites portions de fromage frais, et vin de la région ou jus d'orange ou de pommes, et même eau de vie.
Pour aller au lac de Skadar depuis l'hôtel club nous sommes passés dans je ne sais plus quelle ville, mais par une très belle église orthodoxe en partie dorée extérieurement. Nous nous sommes pas arrêtés pour visiter l'intérieur. Il y a plusieurs églises orthodoxes au Monténégro.

La République populaire fédérative de Yougoslavie est crée en 1945 et dirigée par Tito, qui rompt avec Staline en 1948 et quitte le cercle des satellites de Moscou.
A la mort de Tito en 1980, les tensions nationalistes dans la Fédération Yougoslave augmentent.
En 1989 Slobodan Milosevic est élu président de la république serbe et Milo Dukanovic devient Premier Ministre du Monténégro en 1991.
Il y a la guerre civile dans l'ex-Yougoslavie en 1991 surtout en Croatie qui dure 4 ans en raison d'une forte minorité serbe en Croatie.

Slobodan Milosevic est élu président de la République du Monténégro en 1998.
En 1999, le Monténégro adopte le mark allemand comme monnaie, puis l'euro en 2002 sans pour autant appartenir à la zone euro.
En 2003, la Communauté d'Etats de Serbie et Monténégro, à caractère provisoire, succède à la République fédérale de Yougoslavie.
L'indépendance du Monténégro est proclamée par le Parlement en Juin 2006, sans avoir recours aux armes, contrairement à d'autre états de l'ex-Yougoslavie.
En Mai 2010, le Monténégro entre à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).
Le processus d'intégration à l'Union Européenne des Balkans occidentaux est en cours aux institutions bruxelloises.

Il y avait surtout à l'hôtel club Marmara, des retraités comme moi (Martine) et Robert-Dominique, et d'autres personnes qui ne travaillaient pas ou qui étaient en vacances comme d'autres au club des peupliers.

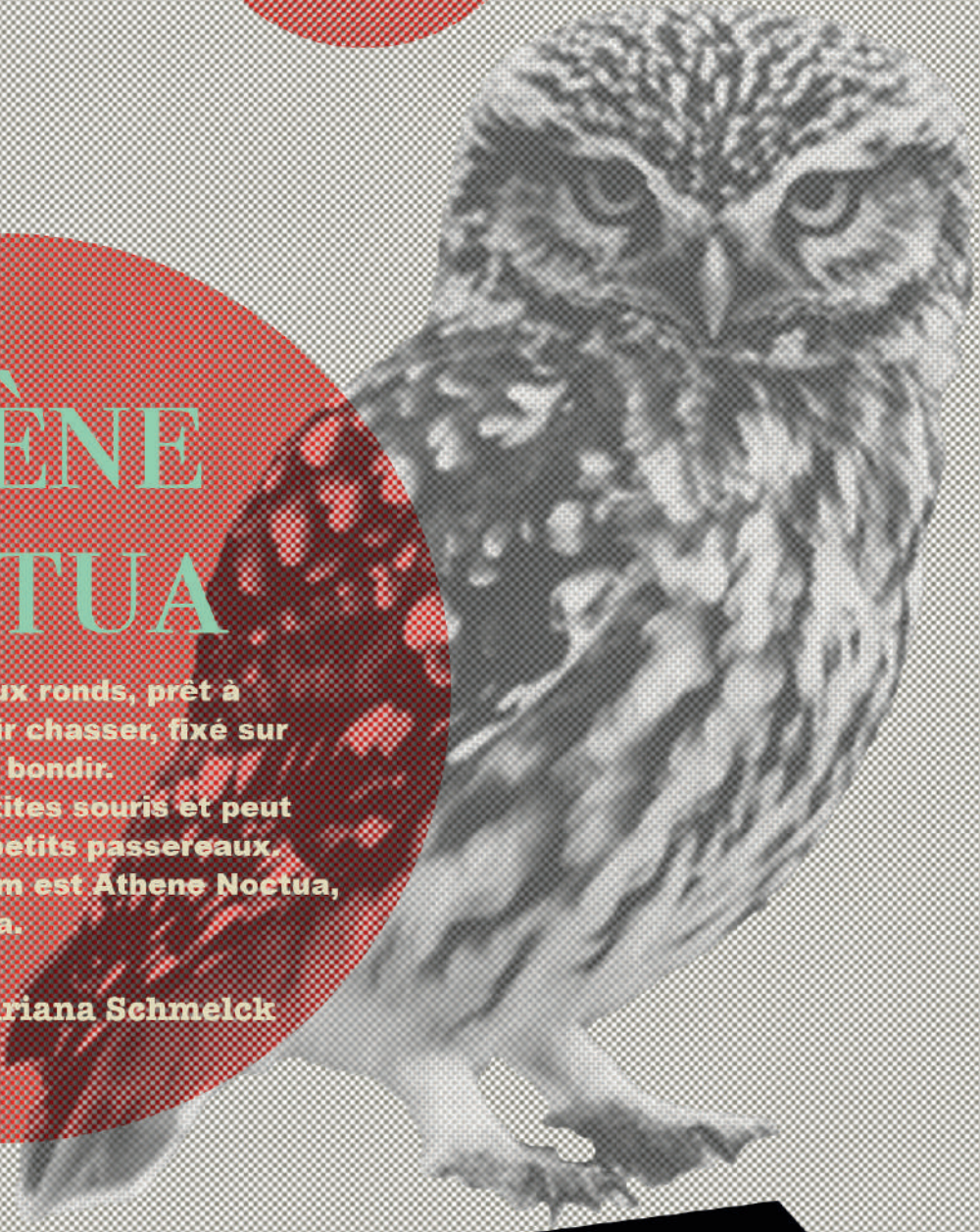
Cette semaine de vacances était un peu tard dans la saison mais très bien et très dépaysante.

Martine Moulène.

Athène Noctua

Ce regard fixe, yeux ronds, prêt à décoller pour partir chasser, fixé sur sa branche, prêt à bondir.
Il se nourrit de petites souris et peut aussi chasser de petits passereaux.
Ce rapace, son nom est Athene Noctua, Chevêche d'Athena.

Adriana Schmelck



18.05.2019

C'est ça la classe

C'est ça la classe,
C'est ça la classe :

C'est ça la classe,
Qu'est ce que tu veux que
j'y fasse ;
Quand Stanislas,
En étant lasse,
Observe ma classe,
Comme l'as des as,
Avec ma face,
D'un animal de race,
Qui trace, qui trace,
Et à voix basse,
Pour que rien ne casse,
De meufs en masse,
Qui boivent leur tasse,
Et puis ça passe…

C'est ça la classe,
Qu'est ce que tu veux que
j'y fasse…

C'est ça la classe,
Qu'est ce que tu veux que
j'y fasse ;
Quand Stanislas,
En étant lasse,
Observe ma classe,
Comme l'as des as,
Avec ma face,
D'un animal de race,
Qui trace, qui trace,
Et à voix basse,
Pour que rien ne casse,
De meufs en masse,
Qui boivent leur tasse,
Et puis ça passe…

C'est ça la classe,
Qu'est ce que tu veux que
j'y fasse :
« Non, non, pas
d'autographes, pas
d'autographes… »

2012

SHAWN GUEZ
and The Band

Club des peupliers

22, rue de la Glacière
75013 Paris

Tél : 01 43 31 49 51

clubdespeupliers@free.fr
www.clubdespeupliers.fr

Les jours et les heures
d'ouverture sont :

le lundi de 13 à 17 h
le mercredi de 17 à 20 h
le vendredi de 15 à 19 h
le samedi de 14 à 18 h ou de
12 à 16 h

La carte d'adhérent est fixée à
20 euros pour l'année 2019